

FORUM DES PROFESSEURS  
AGREGES DU MAROC



منتدى الأساتذة  
المبرزين بالمغرب

*Le Père Goriot* de Balzac,  
œuvre au programme de Français de 2<sup>ème</sup> bac.

PAR :

Par M. Abdelali ELMOUDNI

Lycée Homman El Fatouaki

Meknès

**F.P.A.M**

**LE 16 - 12 - 2007**

**SITE : [www.fpam.jeeran.com](http://www.fpam.jeeran.com)**

**Le Père Goriot de Balzac,  
œuvre au programme de Français de 2<sup>ème</sup> bac.**

**Par M. Abdelali ELMOUDNI AGREGÉ de Français**

Mon exposé prendra appui sur la fameuse formule de Balzac puisée dans l'Avant Propos à *la Comédie humaine* de 1842 : « *le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond ; il n'y a qu'à l'étudier. La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire* ». Le terme secrétaire évoqué dans la citation mérite de notre part une attention particulière. De prime abord, l'on constate que ce mot traduit une certaine modestie de la part de Balzac : l'auteur semble minimiser l'importance de son rôle vis-à-vis de la réalité. Sa fonction se réduirait ainsi à celle d'un simple copiste ou scribe. Mais à y voir de plus près, ce terme, me semble-t-il, revêt une importance capitale au regard de l'entreprise réaliste balzacienne, notamment son œuvre maîtresse : *le Père Goriot*.

Être secrétaire ne s'apparente pas dans l'esprit de Balzac à une posture passive et réceptive face à un réel débordant qui s'introduirait pêle-mêle dans l'espace du roman. Pour le créateur de *la Comédie humaine*, être secrétaire c'est avant tout maîtriser l'art de la composition et de l'agencement ; c'est se servir finement des techniques et procédés offerts par le roman pour arriver, je cite Balzac encore, pour « *arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs* »<sup>1</sup>.

De ce fait je me propose aujourd'hui d'examiner comment Balzac a mis en œuvre certains procédés et techniques narratifs pour écrire l'Histoire des mœurs. Autrement dit quels sont les choix narratifs adoptés par l'auteur pour donner à voir les mœurs de la société française du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le premier procédé que nous allons soumettre à l'analyse est la description. Il est aisé de constater après une première lecture, aussi artificielle soit-elle, la similitude frappante entre la composition du *Père Goriot* et la structure d'une action dramatique : n'est-ce pas Balzac qui clôt le premier chapitre par la phrase suivante : « *Ici se termine l'exposition de cette obscure ; mais effroyable tragédie parisienne* »<sup>2</sup> ? C'est dire que le premier chapitre sert d'une part à présenter les protagonistes du drame et de l'autre part à planter le décor où vont se mouvoir ces protagonistes. Certes, la description de la pension Vauquer foisonne de détails sur les personnages, sur l'architecture et sur les meubles. On dirait une description faite par un commissaire priseur qui inventorie les lieux et les objets avec la minutie de celui qui veille à ne rien oublier. Mais ce n'est pas pour autant une raison pour conclure que le passage est destiné exclusivement à procurer au lecteur un effet de réel. La description assure ici une double fonction : l'information et l'explication. Elle informe lorsqu'elle évoque l'édifice, le mobilier et les personnages en eux même ; mais elle explique lorsque, en les décrivant, elle suggère une interaction entre la psychologie des personnages et leur cadre de vie. Le décor a été modelé par le personnage et ce même décor agit sur ce même personnage. Evoquant madame Vauquer Balzac dit : « *Enfin, toute sa personne explique la pension comme la pension implique sa personne* »<sup>3</sup>.

La description chez Balzac prend souvent l'allure ironique pour critiquer par exemple la coquetterie vaniteuse voire crasseuse de la bourgeoise. Insister sur la description de ses mains potelées, de sa personne dodue et de son embonpoint c'est faire une allusion à la cupidité de cette femme qui s'engraisse sur le compte de ses pensionnaires. Pour Balzac « *les mœurs et l'histoire sont inscrites dans l'architecture des demeures des personnages, dans le décor de leur vie. A l'historien de la société il pourrait suffire de décrire les façades ou l'état des ustensiles pour restituer toutes les vicissitudes de l'existence d'un individu ou d'une classe sociale* »<sup>4</sup>. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre le commentaire du narrateur décrivant la première visite du château de la

comtesse de Beauseant effectuée par Rastignac : il « *n'avait donc pas encore pénétré dans les appartements de madame Beuséant ; il allait donc voir pour la première fois les merveilles de cette élégance personnelle qui trahit l'âme et les mœurs d'une femme de distinction* »<sup>5</sup>.

Soulignant au passage le lien établi par le narrateur, grâce notamment au verbe trahir, entre les appartements d'une part et l'âme et les mœurs du personnage d'une autre part.

Donc à ce stade de l'analyse l'on est en droit d'affirmer sans hésitation que dans *le Père Goriot* faire l'histoire de la société et des mœurs des gens passe d'abord par la description du décor. Ainsi « *le décor ne façonne pas mais l'homme qu'il n'est façonné par lui* »<sup>6</sup>.

Mais évoquer l'homme dans un roman c'est parler plutôt de personnage ; ce qui nous mène à examiner dans une deuxième partie le traitement balzacien du personnage.

S'il est vrai que Balzac a cherché à : « *faire concurrence à l'Etat Civil* » autrement dit il a cherché à représenter la réalité référentielle des personnages de manière à les rendre vraisemblables et suffisamment crédibles. Il n'en demeure pas moins vrai que pour lui représenter des personnages ressemblant à des personnes c'est avant tout proposer des types de personnages dont les caractéristiques offriront une meilleure analyse de l'histoire et de la société de son époque. L'auteur consigne dans sa *Lettre sur la littérature* ce souci majeur : « *les héros doivent être des généralités* ». Dans *le Père Goriot* les exemples qui montrent comment le personnage se constitue en type ne manquent pas. L'on peut citer d'abord Goriot, l'exemple type du père qui incarne « *le christ de la paternité* »<sup>7</sup>, l'amour poussé jusqu'à la déraison. La citation à propos de la vicomtesse de Beuséant évoquée tout à l'heure est très révélatrice aussi dans ce cadre: il « *n'avait donc pas encore pénétré dans les appartements de madame Beuséant ; il allait donc voir pour la première fois les merveilles de cette élégance personnelle qui trahit l'âme et les mœurs d'une femme de distinction* »<sup>5</sup>.

Si la phrase nomme madame de Beuséant au début par son nom propre c-à-d la désigne en tant qu'identité individuelle, à la fin de la phrase cette identité individuelle s'efface au profit d'une désignation anonyme ou plutôt collective celle d'une femme de distinction . En évoquant son cas isolé l'auteur entend parler de toute une catégorie sociale celle des femmes de distinction. D'ailleurs l'article indéfini « une » a une valeur généralisante diront les grammairiens: il sert à désigner par un nom l'ensemble de la classe.

Par ce même principe Eugène de Rastignac sert à représenter le type du provincial ambitieux exalté par le luxe de Paris. Vautrin le type du révolté ou du tentateur, etc. D'ailleurs c'est pour cette raison que ces personnages- dont les portraits physiques, psychologiques, sociaux, et idéologiques sont précisément tracés- accèdent à l'onomatopée et deviennent de véritables références ou plutôt de véritables types.

Ainsi l'on peut affirmer que, par le biais de personnages élevés à la hauteur de types représentatifs de toute une catégorie sociale, l'auteur fixe dans (et par) son roman l'Histoire des aspirations et des forces agissantes dans la société.

Mais si *le Père Goriot* est un roman qui offre un éventail aussi riche que varié de personnages types susceptibles de brosser le tableau des mœurs de l'époque ; la structure de l'intrigue n'est pas du reste ; elle épouse parfaitement ce dessein

Il n'est pas besoin d'être spécialiste de Balzac pour dire que *Le Père Goriot* est doté d'une structure résolument théâtrale comprenant

- **une exposition** : Balzac dira à la fin du premier chapitre : « *ici se termine l'exposition de cette.... tragédie parisienne* »<sup>8</sup>.

-**une crise brutale** : où les passions se débrident au cours de scènes dramatiques (chapitre 2).

-**un faux dénouement** : (chapitre 3) qui correspond à l'arrestation spectaculaire de Vautrin

-**un véritable dénouement** : avec la mort de Goriot (chapitre 4).

Mais ce qui, à mon sens, est le plus important à signaler c'est la complexité de l'architecture de ce roman. C'est un roman qui ressemble à un édifice à quatre piliers, où le personnage de Rastignac assure la fonction de clef de voûte. En effet dans *le Père Goriot* le lecteur n'a pas affaire à une seule intrigue mais plutôt à une quadruple intrigue :

-**la première intrigue** a pour pivot le père Goriot, son sacrifice pour ses filles qui se retourne contre lui ; elle finit par sa mort.

-**la deuxième intrigue** est celle de Vautrin ; le forçat qui sera trahi par le couple Poiret Michoneau ; elle finit par son arrestation

-**la troisième intrigue** celle des dames parisiennes : madame Beauséant et les deux filles de Goriot ; intrigue tissée autour de liaisons amoureuses et abandons dont la déchéance est le dénominateur commun.

-**la quatrième intrigue** celle de Victorine Taillefer abandonnée par son père; elle se clôt par l'assassinat de son frère et le recouvrement de sa fortune.

Ces quatre intrigues se rejoignent à travers le personnage de Rastignac. On le trouve impliqué dans les quatre drames ; il entretient des relations étroites voire intime avec les protagonistes des quatre intrigues. De ce fait il constitue pour le lecteur un véritable fil conducteur lui permettant de s'introduire dans des sphères contrastées. Au début du roman, le narrateur attire l'attention sur l'importance de Rastignac lors de la présentation des locataires de la pension Vauquer : « ....sans ses observations curieuses et l'adresse avec laquelle il sut se produire dans les salons de Paris ; ce récit n'eût pas été coloré des tons vrais »<sup>9</sup>. Rastignac serait une espèce d'œil mis au service du lecteur lui permettant de s'introduire avec toute la facilité imaginable même dans les espaces les plus fortifiés. Grâce à lui il devient aisé au narrateur de rassembler les différentes pièces du puzzle pour former le tableau de l'histoire des mœurs de la société française de l'époque. S'agissant du règne de l'argent ou encore de la dissolution de l'institution familiale, Rastignac dont les relations sont hétéroclites assiste en témoin ou en actant à la vénalité de madame Vauquer, particulièrement au moment de la mort de Goriot. Il est aussi au fait des intrigues financières et (ou) familiales des filles de Goriot, de Vautrin ou encore de la vicomtesse. Il est à la fois présent dans la sordide pension Vauquer et dans les beaux châteaux de la haute société parisienne.

A travers Rastignac, personnage central qui assure au roman son unité malgré l'éclatement de son intrigue, Balzac parvient à donner à voir au lecteur quatre tableaux différents d'une société dégradée par l'appât du gain et le pouvoir de l'argent qui pervertissent les relations humaines ; relations marquées par la mort des sentiments sous le règne de la fausseté et l'hypocrisie des uns, la vénalité et la décrépitude des autres.

Ainsi l'examen de l'œuvre de Balzac nous a permis de constater que l'auteur a exploité pleinement les ressources du roman à savoir la description, les personnages et l'intrigue entre autres pour brosser un tableau complet de la réalité des mœurs de l'époque ou plutôt pour créer un effet de réel conférant ainsi au réalisme la mission de dévoiler les dessous de l'Histoire.

Tels sont quelques enjeux de ce roman; l'atelier que j'aurais le plaisir d'animer cet après midi sera consacré à l'exploration de quelques possibilités d'exploitation didactique de ces enjeux.

1-Honoré de BALZAC, *Avant Propos* de 1842 à *La Comédie humaine*.

2-Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, Edisoft, 2007, p.99.

3-Ibid, p. 15.

4-Guy RIEGERT, *Le Père Goriot*, Hatier,1987, p.59.

5- Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, Edisoft, 2007, p.74.

6- Guy RIEGERT, *Le Père Goriot*, Hatier,1987, p.59

7- Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, Edisoft, 2007, p.266.

8-Ibid, p. 99.

9-Ibid, p. 17.

## Des enjeux de l'oeuvre à l'exploitation didactique:

### Proposition de séquence

Il s'agit de construire –en s'appuyant sur la problématique soulevée lors de l'exposé- une séquence didactique (technique et thématique) permettant la réalisation des objectifs suivants:

- La maîtrise de la description des lieux et des personnages dans un roman réaliste.
- La maîtrise de l'écrit argumentatif.
- La maîtrise des tonalités lyrique , pathétique et le tragique.

### Sous séquence 1 (la description de l'espace)

- **Séance 1 : production de l'oral -production de l'écrit**

- Exposés sur le Réalisme et sur *La Comédie humaine* (travaux à préparer par les élèves)
- Elaboration de synthèse à partir des deux recherches

- **Séance 2 : production de l'écrit**

- Rédaction de la biographie de l'auteur à partir d'indications biographiques sélectionnées par le professeur

- **Séance 3 : réception de l'écrit (Lecture méthodique) voir le développement de cette séance à la fin de cette proposition**

**Support :**

**L'extrait n:1** : la pension Vauquer:« *Cette première pièce exhale ....elle va tomber en pourriture.*»

**Objectifs :**

- Dégager la double fonction de la description :
- informative (l'effet de réel)
  - explicative (l'interaction personnage-espace)

- **Séance 4 : langue**

**Support :**

**L'extrait n:1** ou bien **l'extrait n:2** La chambre de Goriot:« *Eugène, qui se trouvait pour la première fois chez le père Goriot.... Le bonhomme se tourna de son côté en restant couvert jusqu'au menton.* »

**Objectifs :**

- l'étude des champs lexicaux ou bien
- l'étude de l'expansion du nom ou bien
- le lexique dévalorisant ou bien
- les localisateurs ou bien
- la progression thématique

- **Séance 5 : réception et production de l'oral**

*Du texte à l'image : du roman au téléfilm où Charles Aznavour joue le rôle de Goriot*

**Objectif**

- Comparer l'écriture romanesque au traitement cinématographique d'une même scène
- Saisir la possibilité pour l'image de condenser ce que l'écriture romanesque développe

**Supports**

- L'adaptation pour la télévision du roman par Jean-Claude Carrière pour France 2. (disponible à l'Institut Français de Meknès). Ne visionner que la séquence relative au dîner
- Les extraits de la description de la pension Vauquer et du dîner des pensionnaires (extraits à adapter)

- **Séance 6 : production de l'écrit**

**Objectif :**

- Produire ou réécrire une description de manière à rendre évident le rapport entre l'espace et le(s) personnage(s) décrit(s)

**Sous-séquence n : 2(l'art du portrait)**

- **Séance 7 : réception de l'écrit**

**Support :**

-L'extrait n: 3 le portrait de Vautrin

**Objectifs :**

- Saisir l'art du portrait
- Saisir la notion du « portrait type » chez Balzac

- **Séance 8 : langue**

**Support :**

L'extrait n 4 le portrait de Victorine : ou bien L'extrait 3 : Le portrait de Vautrin

**Objectifs :**

- Maîtriser le lexique de la physionomie et la silhouette
- Saisir l'apport des figures de style pour le portrait (la comparaison et la métaphore au service de la description)

- **Séance 9 : production de l'oral**

**Support :**

« *Souci du corps et sculpture de soi* », Martine Fournier, Sciences humaine, novembre 2004

**Objectif :**

- Débattre autour du culte du corps dans les sociétés modernes (la mode / le sport / la chirurgie esthétique / les régimes / la beauté.....)

- **Séance 10 : production de l'écrit**

**Objectifs :**

- Faire un portrait peu flatteur d'une personne, en employant le lexique étudié, et les figures de style appropriées. Ou bien
- Faire le portrait d'un jeune de manière à le rendre « portrait type » de la jeunesse d'aujourd'hui.

### Sous-séquence n : 3 (l'argumentation)

- **Séance 11 : réception de l'écrit**

**Support :**

-L'extrait n:6

**Objectifs :**

- Saisir la stratégie argumentative de Vautrin
- Saisir la portée de l'ironie au service de l'argumentation

- **Séance 12 : langue**

**Support :**

L'extrait n:6 : Le discours de Vautrin

**Objectifs :**

- Maîtriser la métaphore filée (Vautrin file plusieurs métaphores (animale, culinaire et guerrière pour décrire l'enfer parisien)
- Saisir l'apport de la métaphore filée dans un texte argumentatif

- **Séance 13 : production de l'oral**

**Support :**

Extrait n: 6

**Objectif :**

- Débattre: la fin justifie-t-elle les moyens? -tricher à l'examen pour réussir
  - donner de l'argent pour décrocher un poste
  - mentir aux parents pour éviter les altercations avec eux

- **Séance 14 : production de l'écrit**

**Objectifs :**

- produire un texte argumentatif pour dissuader un ami de partir clandestinement travailler en Espagne; en utilisant la métaphore filée de la jungle.

## **Sous-séquence n : 4 (les tonalités lyrique pathétique et tragique)**

- **Séance 15 : réception de l'écrit**

**Support :**

-**L'extrait n:** 6 L'agonie de Goriot: "Allons, lui dis Eugène, recouchez-vous, mon bon père Goriot, je vais leur écrire...je veux aller à Odessa pour elles, à Odessa, y faire des pâtes"

**Objectifs :**

-Saisir les différentes tonalités présentes dans le texte (*tonalités lyrique, pathétique et tragique*)  
-Saisir la notion du dilemme

- **Séance 16 : langue**

**Objectifs :**

-Maîtriser le vocabulaire des sentiments (le regret, la colère, la déception....)  
-Maîtriser les procédés du lyrisme

- **Séance 17 : production de l'oral**

**Objectif :**

-Débattre autour de:  
Les limites et le danger de l'excès de l'amour paternel  
L'éducation entre amour et raison  
Les limites et le danger de l'excès de l'amour en général

- **Séance 18 : production de l'écrit**

**Objectifs :**

-décrire une scène pathétique d'une mère qui vient de découvrir son petit enfant victime d'un accident de circulation  
-rapporter son discours directement de manière à ressortir la dimension pathétique de la scène

**Supports: (la longueur des textes est à adapter en fonction du niveau des élèves et de la filière)**

**Extrait 1**

Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échanrées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux Incurables. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois noir verni à filets dorés ; un cartel en écaille incrustée de cuivre ; un poêle vert, des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées, de petits paillassons piteux en sparterie qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défectives, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. Le carreau rouge est plein de vallées produites par le frottement ou par les mises en couleur. Enfin là règne la misère sans poésie ; une misère économe, concentrée, râpée. Si elle n'a pas de fange encore, elle a des taches ; si elle n'a ni trous ni haillons, elle va tomber en pourriture.

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets....et fait entendre son rourou matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis, elle marche en traînant ses pantoufles grimées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet ; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation, et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écoeurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne.

**Extrait 2**

Eugène, qui se trouvait pour la première fois chez le père Goriot, ne fut pas maître d'un mouvement de stupéfaction en voyant le bouge où vivait le père, après avoir admiré la toilette de la fille. La fenêtre était sans rideaux; le papier de tenture collé sur les murailles s'en détachait en plusieurs endroits par l'effet de l'humidité, et se recroquevillait en laissant apercevoir le plâtre jauni par la fumée. Le bonhomme gisait sur un mauvais lit, n'avait qu'une maigre couverture et un couvre-pied ouaté fait avec les bons morceaux des vieilles robes de madame Vauquer. Le carreau était humide et plein de poussière. En face de la croisée se voyait une de ces vieilles commodes en

bois de rose à ventre renflé, qui ont des mains en cuivre tordu en façon de sarments décorés de feuilles ou de fleurs; un vieux meuble à tablette de bois sur lequel était un pot à eau dans sa cuvette et tous les ustensiles nécessaires pour se faire la barbe. Dans un coin, les souliers; à la tête du lit, une table de nuit sans porte ni marbre; au coin de la cheminée, où il n'y avait pas trace de feu, se trouvait la table carrée, en bois de noyer, dont la barre avait servi au père Goriot à dénaturer son écuelle en vermeil. Un méchant secrétaire sur lequel était le chapeau du bonhomme, un fauteuil foncé de paille et deux chaises complétaient ce mobilier misérable. La flèche du lit, attachée au plancher par une loque, soutenait une mauvaise bande d'étoffes à carreaux rouges et blancs. Le plus pauvre commissionnaire était certes moins mal meublé dans son grenier, que ne l'était le père Goriot chez madame Vauquer. L'aspect de cette chambre donnait froid et serrait le coeur, elle ressemblait au plus triste logement d'une prison. Heureusement Goriot ne vit pas l'expression qui se peignit sur la physionomie d'Eugène quand celui-ci posa sa chandelle sur la table de nuit. Le bonhomme se tourna de son côté en restant couvert jusqu'au menton.

### **Extrait 3**

« Entre ces deux personnages et les autres, Vautrin, l'homme de quarante ans, à favoris peints, servait de transition. Il était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : Ça me connaît. Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires ; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution. À la manière dont il lançait un jet de salive, il annonçait un sang-froid imperturbable qui ne devait pas le faire reculer devant un crime pour sortir d'une position équivoque. Comme un juge sévère, son œil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments. Ses mœurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit, à l'aide d'un passe-partout que lui avait confié madame Vauquer. Lui seul jouissait de cette faveur. Mais aussi était-il au mieux avec la veuve qu'il appelait maman en la saisissant par la taille, flatterie peu comprise ! La bonne femme croyait la chose encore facile, tandis que Vautrin seul avait les bras assez longs pour presser cette pesante circonférence. Un trait de son caractère était de payer généreusement quinze francs par mois pour le gloria qu'il prenait au dessert. Des gens moins superficiels que ne l'étaient ces jeunes gens emportés par les tourbillons de la vie parisienne, ou ces vieillards indifférents à ce qui ne les touchait pas directement, ne se seraient pas arrêtés à l'impression douteuse que leur causait Vautrin. Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations. Quoiqu'il eut jeté son apparente bonhomie, sa constante complaisance et sa gaieté comme une barrière entre les autres et lui, souvent il laissait percer l'épouvantable profondeur de son caractère. Souvent une boutade digne de Juvénal, et par laquelle il semblait se complaire à bafouer les lois, à fouetter la haute société, à la convaincre d'inconséquence avec elle-même, devait faire supposer qu'il gardait rancune à l'état social, et qu'il y avait au fond de sa vie un mystère soigneusement enfoui. »

**Extrait 4**

Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bain ne va pas sans l'argousin, vous n'imaginerez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Elle a l'œil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendарmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est bonne femme au fond, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été monsieur Vauquer? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune ? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir. En entendant trotter sa maîtresse, la grosse Sylvie. La cuisinière, s'empressait de servir le déjeuner des pensionnaires internes.

**Texte n: 5****L'individu hypermoderne: vers une mutation anthropologique?****Souci du corps et sculpture de soi**

*Le corps est devenu l'une des préoccupations majeures de l'hypermodernité... Non sans quelques ambiguïtés, dans un monde tiraillé entre recherche du bien-être et quête de l'excellence.*

(...)Il n'est pas besoin d'être grand devin pour détecter l'importance et même l'omniprésence du corps dans les sociétés contemporaines : explosion du nombre des magasins de mode, des produits cosmétiques et salons esthétiques, des salles et clubs de sport, des nouveaux médicaments et des techniques médicales ou chirurgicales pour l'améliorer ou même le transformer...

Le corps deviendrait-il alors le reflet du moi profond et original de chacun ? Les choses ne sont, hélas, pas si simples, car nos sociétés continuent de véhiculer des normes, nouvelles certes, changeantes aussi, mais toujours très prégnantes...

Mais d'abord, comment le corps, longtemps considéré par nos aïeux comme un carcan encombrant et la source de bien des douleurs, est-il devenu l'un des principaux lieux de fabrique des identités ?

Auteur de nombreux travaux sur le corps, l'anthropologue David Le Breton s'est penché sur la mode des tatouages et des *piercings*. Anciennement signes de reconnaissance de groupes bien identifiés (« taulards », marins...), ces modifications corporelles sont aujourd'hui revendiquées comme l'expression de choix personnels. Pour les jeunes qu'il a interrogés, elles sont avant tout des « *manières ludiques de parer son corps* » et de « *devenir le joueur de son existence* ». Et, même si les modifications corporelles attestent d'un phénomène de mode et de consommation ainsi que d'une volonté de ressembler aux autres, « *des millions de jeunes Occidentaux éprouvent la marque corporelle comme une reconquête de soi. On est là dans une fabrique d'identité* », affirme D. Le Breton (1) qui note une similitude avec la pratique de la chirurgie esthétique chez les plus âgés : « *En changeant son corps, on change sa vie...* »

(...)Comment entretenir et bien traiter son corps sans tomber dans les excès divers et variés, qui vont de l'obsession de la musculation aux recours les plus fantaisistes à l'esthétique et à la médecine ? Comment, en définitive, allier quête d'excellence et recherche d'équilibre et de santé dans une société où les modèles de la mode et de la publicité nous invitent à aller toujours plus vite, toujours plus haut, à être toujours plus en forme, à avoir toujours moins de rides... ?

Aujourd'hui par exemple, les images de top-modèles, de vedettes cinématographiques ou de la télé-réalité affichant leurs corps de lianes nourrissent un « idéal de la minceur » qui est devenu un véritable phénomène de santé publique, contribuant parfois à développer des pathologies telle l'anorexie mentale chez les adolescentes, ou les ravages de régimes plus ou moins charlatanesques...

Une « *lipophobie* », selon l'expression de Claude Fischler (2), a d'ailleurs gagné la population, rejetant tout ce qui s'apparente à la graisse animale et participant du succès des régimes végétariens et autres produits allégés. La quête d'excellence (...)engendrerait-elle une mise sous contrôle total de nos corps ? C'est ce que suggère l'anthropologue Gilles Boëtsch (3), pour qui « *le corps moderne [est un] corps hédonique, sain et beau, qui doit donner de la joie et du plaisir et dont on doit être fier* ».

Dans cette perspective, on comprend mieux l'angoisse du vieillissement dont sont saisis les actuels *baby-boomers* ! Telles, par exemple, celles que des humoristes américains appellent « *les radiographies de la 5e Avenue* », vieilles dames liftées et reliftées, aux silhouettes étiques revêtues de modèles haute couture... Le jeunisme est devenu un fantasme généralisé. G. Boëtsch l'explique par le fait que « *l'idéologie dominante de notre société est de type "guerrière" où la jeunesse, l'action, l'efficacité et le travail sont des valeurs exaltées, à l'opposé d'autres sociétés dites de "sagesse" où la place des personnes âgées est à la fois reconnue et valorisée* ».

C'est donc à base d'un curieux mélange alliant recherche de bien-être, d'esthétique et de santé, mais aussi culte de l'excellence et de la performance, inscrits en filigrane dans la planification des existences que s'est construit le souci du corps, devenu l'une des caractéristiques essentielles de l'hypermodernité... Sans oublier que, tenus de s'inventer eux-mêmes, les individus hypermodernes que nous sommes devenus doivent alors porter la responsabilité de leurs échecs tout autant que de leurs satisfactions...

Martine Fournier, Sciences humaines, novembre 2004

#### NOTES

<sup>1</sup> D. Le Breton, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Métailié, 2002 ; voir aussi « *Tatouages, piercings... un bricolage identitaire ?* », *Sciences Humaines*, n°132, novembre 2002..

<sup>2</sup> C. Fischler, *L'Homnivore*, rééd. Odile Jacob, 2001.

<sup>3</sup>-G. Boëtsch, « *Les femmes ne vieillissent jamais* », dossier « *Corps de femmes sous influence* », *Les Cahiers de l'Ocha*, n° 10, 2004.

#### Texte n: 6

...A nous deux! Voici votre compte, jeune homme. Nous avons là-bas, papa, maman, grand'tante, deux sœurs (dix-sept et dix-huit ans), deux petits frères (quinze et dix ans), voilà le contrôle de l'équipage. La tante élève vos sœurs. Le curé vient apprendre le latin aux deux frères. La famille mange plus de bouillie de marrons que de pain blanc, le papa ménage ses culottes, maman se donne à peine une robe d'hiver et une robe d'été, nos sœurs font comme elles peuvent. Je sais tout, j'ai été dans le Midi. Les choses sont comme cela chez vous, si l'on vous envoie douze cents francs par an, et que votre terrine ne rapporte que trois mille francs. Nous avons une cuisinière et un domestique, il faut garder le decorum, papa est baron. Quant à nous, nous avons de l'ambition, nous avons les Bauséant pour alliés et nous allons à pied, nous voulons la fortune et nous n'avons pas le sou, nous mangeons les ratatouilles de maman Vauquer et nous aimons les beaux dîner du faubourg Saint-Germain, nous couchons sur un grabat et nous voulons un hôtel! Je ne blâme pas vos vœux. Avoir de l'ambition, mon petit cœur, ce n'est pas donné à tout le monde... Je fais l'inventaire de vos désirs afin de vous poser la question. Cette question, la voici. Nous avons une faim de loup, nos quenottes sont incisives, comment nous y prendrons-nous pour approvisionner la marmite? Nous avons d'abord le Code à manger, ce n'est pas amusant, et ça n'apprend rien, mais il le faut. Soit. Nous nous faisons avocat pour devenir président d'une cour d'assises, envoyer les pauvres diables qui valent mieux que nous avec T.F. sur l'épaule, afin de prouver aux riches qu'ils peuvent dormir tranquillement. Ce n'est pas drôle, et puis c'est long. Si vous étiez pâle et de la nature des mollusques, vous n'auriez rien à craindre; mais nous avons le sang fiévreux des lions et un appétit à faire vingt sottises par jour...

Admettons que vous soyez sage, que vous buviez du lait et que vous fassiez des élégies; il faudra commencer, après bien des ennuis et des privations à rendre un chien enragé, par devenir le substitut de quelque drôle, dans un trou de ville où le gouvernement vous jettera mille francs d'appointements, comme on jette une soupe à un dogue de boucher. Aboie après les voleurs, plaide pour le riche, fais guillotiner des gens de cœur. Bien obligé!

Si vous n'avez pas de protection, vous pourriez dans votre tribunal de province. Vers trente ans, vous serez juge à douze cents francs par an, si vous n'avez pas encore jeté la robe aux orties. Quand vous aurez atteint la quarantaine, vous épouserez quelque fille de meunier, riche d'environ six mille livres de rentes. Merci.

Ayez des protections, vous serez procureur du roi à trente ans, avec mille écus d'appointements, et vous épouserez la fille du maire. Si vous faites quelques-unes de ces petites bassesses politiques, comme de lire sur un bulletin Villèle au lieu de Manuel (ça rime, ça met la conscience en repos), vous serez, à quarante ans, procureur-général, et pourrez devenir député. Remarquez, mon cher enfant, que nous aurons fait des accroc à notre petite conscience, que nous aurons eu vingt ans d'ennuis, de misères secrètes, et que nos sœurs auront coiffé sainte Catherine... Autant commencer aujourd'hui votre révolte contre les conventions humaines. Voilà le carrefour de la vie, jeune homme, choisissez. Une rapide fortune est le problème que se proposent de résoudre en ce moment cinquante mille jeunes gens qui se trouvent tous dans votre position. Vous êtes une unité de ce nombre-là. Jugez des efforts que vous avez à faire et de l'acharnement du combat. Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places.

Savez-vous comment on fait son chemin ici? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. La corruption est en force, le talent est rare. Ainsi la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde, et vous en sentirez partout la pointe.

## Lecture méthodique du texte N: 1

### Les pré-requis:

- Lire le texte à la maison
- Expliquer les termes difficiles
- Maîtriser la focalisation

### Introduction

- **Situez le passage par rapport à l'œuvre**  
*Le début du roman*
- **Précisez le type de ce texte**  
*Descriptif*
- **A quelle fonction de la description peut-on s'attendre?**  
*La description se doit de présenter un caractère informatif destiné à procurer au lecteur un "effet de réel"*

### Vérification de l'hypothèse

#### Entrée n:1 la description de l'espace

- **Relevez les indices et les localisateurs spatiaux**  
*Cette salle, dans un angle, sur lesquels, y.*
- **Relevez les éléments d'ensemble et les éléments de détail décrits dans ce passage**  
*Les éléments d'ensemble: buffets/ boîte à casse/ les meubles indestructibles*  
*Les éléments de détail (voir le tableau)*
- **Soulignez la caractérisation de chaque élément décrit**  
*(Voir le tableau qui n'est qu'à titre indicatif)*
- **Représentez le tout dans les tableaux suivants**

| Éléments d'ensemble    | caractérisations            |
|------------------------|-----------------------------|
| • <i>Buffets</i>       | -gluants                    |
| • <i>Boîte à cases</i> | -numérotées                 |
| • <i>Les meubles</i>   | -Indestructibles -proscrits |

| Éléments d'ensemble                  | Éléments de détail             | Caractérisations                         |
|--------------------------------------|--------------------------------|--|
| • <i>Buffets</i>                     | • <b>Carafes</b>               | -échancrées -ternies                     |
|                                      | • <b>Des piles d'assiettes</b> | -En porcelaine épaisse                   |
| • <i>Boîte à cases</i>               | • <b>serviettes</b>            | -ou tachées ou vineuses                  |
| • <i>Les meubles indestructibles</i> | • <b>Des gravures</b>          | -exécrables<br>-qui ôtent l'appétit...   |
|                                      | • <b>Des quinquets</b>         | -où la poussière se combine avec l'huile |
|                                      | • <b>Une table</b>             | -... couverte de toile assez grasse...   |
|                                      | • <b>Des chaises</b>           | -estropiées...                           |
|                                      | • <b>paillasons</b>            | -piteux...                               |

- **Regroupez les termes relevés en deux champs lexicaux ?**  
*-le champ lexical de la saleté (la crasse):...*  
*-le champ lexical de dégradation:...*
- **Quel est le point commun entre tous les termes qui caractérisent ces objets?**  
*Ce sont des termes péjoratifs dépréciatifs*
- **Relevez les figures de style mises au service de la description des objets. Précisez leur valeur.**  
*-La comparaison la personnification et l'énumération*  
*-L'inventaire participe d'une volonté d'authenticité*  
*-La comparaison et la personnification évoquent le degré élevé de la vétusté et la misère*
- **A quelle moment de la journée l'espace est –il décrit? Pourquoi?**  
*Le matin tôt (7 heures) au moment où la salle est vide des pensionnaires pour focaliser l'attention d'abord sur l'espace*

### **Conclusion partielle:**

*La fonction de la description de l'espace est à la fois référentielle (il s'agit de représenter dans les détails de donner à voir) et appréciative (il s'agit de juger et d'apprécier)*

### **Entrée n:2 Le narrateur**

- **A quelle type de narrateur a-t-on affaire dans ce passage?**  
*Narrateur omniscient*
- **Quels sont les indices de son omniscience?**
  - *Sa parfaite connaissance du lieu*
  - *Il connaît l'état du lieu même au passé (Cette salle fut jadis peinte...)*
- **Est-il impliqué dans sa narration? Relevez les indices de son intrusion, et expliquez-en la portée**  
*-Les adresses directes au narrataire (vous)*  
*La formulation de vérités générales*  
*Les jugements de valeur et le choix du vocabulaire (exécrables, misérables...)*  
*Le passage discursif (pour expliquer combien ce mobilier...)*  
*-La description est formellement subjective*

### **Conclusion partielle:**

*Le narrateur ne se contente pas de décrire un lieu il cherche à créer une atmosphère. Donc il est de plus en plus claire que la description vise moins à donner l'impression d'un lieu réel qu'à faire naître une atmosphère (de dégradation et de pourriture) qu'on cherche à fixer dans l'esprit du lecteur*

### **Entrée n:3 Le personnage / l'espace**

- **Qui est le personnage décrit?**
- **Relevez tous les éléments décrits et tous les caractérisations**  
*(On procède de la même manière que pour l'espace)*
- **Relevez les figures de style mises au service de la description du personnage. Précisez leur valeur.**
- **Quels sont les points communs que vous avez constatez entre la description du personnage et celle de l'espace?**
- **Mettez en évidence "l'harmonie" entre les deux**

**Conclusion finale:****• La fonction de ce passage descriptif est-elle strictement mimétique?**

*La description vise moins à donner l'impression d'un lieu réel qu'à évoquer une atmosphère celle de dégradation et de pourriture qu'on cherche à fixer dans l'esprit du lecteur. Donc on ne peut plus continuer à parler de description réaliste purement référentielle. Tous les éléments de la description dans ce passage contribuent à créer une harmonie entre l'espace et le personnage; c'est dire que le décor n'est un reflet du personnage et inversement.*

**• Peut-on négliger la lecture de ce passage quand on étudie Le Père Goriot?**

*Loin d'avoir une simple fonction ornementale, ce passage descriptif revêt une importance narrative et explicative. Il est indispensable à la bonne compréhension de l'œuvre (Le Père Goriot raconte l'histoire de la dégradation et de l'avitissement d'un père, qui après s'être sacrifié pour ses filles, est abandonné par elle dans cette piteuse pension). Donc pour mesurer l'ampleur de souffrance et la déchéance du père, l'ingratitude et l'abjection des filles il faut être au courant de la misère de la pension où il a été relégué.*